

seurs pseudo-scientifiques dont le but est de se prévaloir de la bonne volonté des cultivateurs à croire que les révélations de la science peuvent leur être recues directement utiles. Ces prétendus professeurs, pour une considération, analyseront un simple de la ferme d'un homme et écriront une prescription pour la plantation suivant cette prescription, en garantissant qu'elle la fera produire énormément.

Ces professeurs recommandent aux jeunes cultivateurs de se livrer à l'étude de la chimie, au moins jusqu'au point de se mettre en état d'analyser les sols et les plantes, leur donnant à entendre qu'une seule connaissance superficielle les mettra en état de le faire. Nous avons souvent vu l'analyse, ainsi appelée, faite par de telles personnes, et nous aimerions mieux avoir l'opinion d'un vieux cultivateur pratique qui ne saurait ni lire ni écrire, formée sur la seule inspection d'une poignée de terre, qu'une de ces analyses.

Le fait est qu'il y a peu de chimistes qui puissent faire une telle analyse des sols et des plantes qui soit de quelque valeur. La chimie organique est la branche la plus difficile de cette science, et on trouve les constituants inorganiques dans presque tous les sols dans des parties si petites que personne autre qu'un homme naturellement doué du tact nécessaire aussi bien que d'un profond amour de la science, ne pourra devenir capable de faire une analyse sur la quelle on pourra se reposer, dont la petitesse et la particularité seraient incroyables à celui qui n'en a aucune connaissance, et peu de lecteurs généralement auraient la patience de faire la simple lecture des détails.

La fourberie des spéculateurs, les prétentions des inhabiles, et la réaction des esprits des hommes outrés sont les grandes entraves au progrès de l'agriculture scientifique.

—:—

DESTRUCTION DES MARGUERITES.—Norman Porter, éc., de Berlin, engraisa à la surface pendant deux années consécutives avec du fumier de cour de ferme pour détruire les marguerites; la première fois fit la plus grande partie de l'affaire, et la seconde la termina.

—:—

MORCEAU ET REFUS ECONOMISES.—La chimie de l'art, comme une sage ménagère, économise tous les refus. Les clous de fer à cheval qui tombent dans les rues pendant le trafic journalier, sont avec soin amassés par elle, et reparoissent sous la forme d'épées et de fusils. Les rognures du chaudronnier ambulante sont mêlées avec les rognures de cornes de cheval de la forge, ou les vêtements de laine jetés par les plus pauvres habitants de l'isle seure, et bientôt après, sous les formes de la teinture du plus beau bleu, ils enrichissent les habillements des dames gentilles. Le principal ingredient de l'encre à écrire était, peut être, une fois une partie d'un cercle cassé d'une vieille tonne de bière. Les os des animaux morts

produisent les principaux constituants des allumettes de souffre. La lie du vin de porte, rejetée avec soin par le buveur de vin en transvasant son breuvage favori, est prise par lui le matin sous la forme de poudres de Seidlitz, pour faire disparaître les effets de son excès. Les immondices des rues et les larvures du charbon reparoissent préparées avec soin dans les fioles d'odeurs des dames; ou sont employées pour donner bon goût au blanc-mange pour leurs amis. Cette économie de la chimie de l'art n'est qu'une imitation de ce que nous observons dans la chimie de la nature. Les animaux vivent et meurent, et leurs corps morts, se corrompant, s'échappent dans l'atmosphère, d'où les plantes les moulent en formes de vie organique, et ces plantes consistant effectivement d'une génération passée, forment notre nourriture actuelle.—*Exchange.*

—:—

LES CHEVAUX ET LES CAROTTES.—Depuis deux mois j'ai nourri mes deux chevaux avec des carottes et du foin. Mes chevaux sont continuellement sur le chemin; et sous ce traitement ils arrivent ordinairement à la fin du "tas" en meilleur condition que quand ils ont commencé. La portion est de deux pintes, matin, midi et soir—quatre à chaque chevaux; ils ont autant de bon foin doux Anglais qu'ils en veulent manger, et coupé, soit que je leur donne vert ou sec. J'ai toujours pratiqué cette dernière chose depuis que je tiens des chevaux; et je suis persuadé que c'est le meilleur moyen et le moins coûteux de le donner aux chevaux. Il n'y a pas de perte, et les chevaux le mangent mieux, et ont plus de temps à se reposer, ce qui est une considération très importante, où le cheval est sujet à sortir de l'étable à tout moment. Je suis convaincu qu'il n'y a pas de meilleur moyen de nourrir les chevaux, et il n'y en a pas de moins coûteux, que je connaisse. S'il y en a un, ceux qui le connaissent voudront-ils bien en faire rapport? Je les tranche bien minces avant de les donner. Les carottes sont bonnes pour les chevaux qui ont le squille affecté de quelque manière,—tel que quand ils forcent, etc. Ceux qui les ont essayées pour cela, seront, je crois, avec moi en cela; si non, faites en l'essai et persuadez vous. Elles coûtent ordinairement peu, comparées avec les autres articles d'équale nutrition. L'année dernière je les ai payées neuf piastres le tonneau, cette année onze, et au dernier prix je les préfère à l'avoine—*mesure pour mesure.*—*Saturday Evening Post.*

—:—

ENCOURAGEMENT A PLANTER DES ARBRES FRUITIERS.—**POMMES POUR L'EXPORTATION.**—Vû le défaut de la récolte de pommes en Europe, il y en a une grande demande ici pour l'exportation, et au moins 10,000 barrils de pommes, reinettes de Newton, les meilleures de la récolte, seront exportés cet automne. Une Société a déjà contracté pour l'Angleterre pour 6,000 barrils. Cette espèce de pommes à la préfé-

rence sur toutes les autres, quoique les Baldwins et les Russetts soient exportées en quantité. L'embarquement cette année ont, commence de bonne heure; et tous les fruits de première qualité reçus dans ce marché jusqu'au 1^{er} de Décembre, des acheteurs dont on a parlé, seront bientôt achetés, pour les exporter.—*Journal de Commerce de N. Y.*

—:—

Société d'Agriculture, No. 1, des Deux-Montagnés, pour le Comté d'Argenteuil.

Le rapport des procédés de la Société d'Agriculture du Comté d'Argenteuil, pour l'année 1856, ont paru ailleurs, au temps ordinaire; la distribution des prix ayant été inévitablement retardée jusqu'à présent, nous appelons de nouveau l'attention des compères titulaires heureux sur la liste suivante, avec avis que les différents montants seront payés sur application au Secrétaire à son office, à St. André.

EXHIBITION AU VILLAGE DE LACHUTE, ARGENTEUIL, 25 SEPTEMBRE, 1856.

Ferme Modèle.

Albert Burwash (River Rouge).

Fermes les Meux Tenues (Classe No. 2.)

Thomas Jefferson, James Woods, Moses Waldron, William Albright, Iron Fuller, John McGregor, (Châte Road.)

Foin.

Ewen Cameron, John McGregor, (Châte Road), Alfred Centers, John Wainwright, John McGregor, (Lachute.)

Orge.

John McPhee, Samuel Webster, George Hooker.

Seigle.

Edward Jones, John McPhee.

Blé.

Albert Burwash, Thomas Jefferson, Duncan McGregor, George Hooker, Nelson Albright.

Avoine.

Daniel DeHertel, Alfred Center, Andrew McCoat, Robt. Crozier, Herman Nichols.

Pois.

Matthew Burwash, (Bart.), James Robinson, John McPhee, Albert Burwash.

Métail.

Martin Leroy, Duncan Dewar, (Châte Road), Finlay McMartin, Andrew McGregor, Robert McGregor.

Blé-d'Inde.

Martin Leroy, Alexander Gordon, Duncan Dewar.

Patates.

Samuel Hill, Albert Burwash, Heman Nichols, Andrew McGregor, Amaziah Barch.

Carottes.

Matthew Burwash, (Bart.), John Wainwright, James Woods, Nelson Albright, Alexander Paul.

Betteraves Champêtres.

James Woods, James Clarke, Andrew McGregor.